

Journal des

# L'ATAPE

Jeunesses socialistes révolutionnaires (JSR)



## mauvaise formation, chômage, la zone...



# NOUS NE VOULONS PAS D'UN TEL AVENIR!

POUR SOUTENIR LA REVOLUTION EN AMERIQUE CENTRALE:

## Mobilisons-nous!

L'Amérique centrale, saignée à blanc par la torture, les assassinats politiques, une répression démesurée contre toute opposition, est devenue l'enjeu d'un conflit qui dépasse largement son territoire. Il ne s'agit en tous cas pas d'un conflit Est-Ouest, comme le prétend Reagan, dans son souci de se gagner l'opinion publique, en affirmant que les Russes sont à la porte des Etats-Unis.

Car les politiciens bourgeois qui masquent délibérément les causes essentiellement sociales et économiques qui sont à l'origine du développement des guérillas, qui par ailleurs discréditent les mouvements pacifistes d'Europe, en affirmant qu'ils sont à la solde de l'URSS. Et ce sont évidemment encore eux qui ont des intérêts vitaux en Amérique centrale, soit parce qu'ils sont directement propriétaires de grandes plantations ou dirigeants de multinationales implantées là-bas, soit qu'ils participent au financement des économies de ce pays.

La réalité tragique est qu'une petite minorité s'accapare à son seul profit les immenses richesses de ce continent, en condamnant la grande majorité à la misère, la malnutrition, la maladie et le chômage. Ce sont là les raisons qui ont poussé un nombre croissant d'hommes et de femmes, souvent très jeunes, à prendre les armes pour mettre fin à cette souffrance organisée. Organisée par la logique du profit, qui en pressurant au maximum la terre et les hommes qui la travaillent, ne laisse que quelques gouttes aux habitants de ces terres. Et lorsque l'on sait que plus des 2/3 de la production agricole de l'Amérique centrale est destinée à l'exportation, on comprend mieux pourquoi la faim tenaille tant de ventres, et on est d'autant moins prêts à l'admettre.

Notre tâche de révolutionnaire est alors de contribuer au développement d'un front de solidarité à travers toute l'Europe. Car non seulement nous soutenons les peuples qui luttent pour se débarrasser du joug de l'impérialisme, et qui veulent prendre leur avenir en main, mais nous nous battons ici pour les mêmes buts. Nous combattons les mêmes marchands de canons, qui veulent installer des missiles ici, et qui s'enrichissent des guerres du Tiers-Monde. Nous voulons aussi changer le monde pour établir une société où les désirs de chacun soient respectés.

**NOUS SERONS DONC TOUS A LA MANIF DU 4 JUIN.  
MAIS APRES CETTE MOBILISATION IMPORTANTE, NOUS DEVONS  
POURSUIVRE NOTRE SOLIDARITE AVEC LES REVOLUTIONNAIRES  
D'AMERIQUE CENTRALE, L'APPROFONDIR, CREER DANS CHAQUE  
VILLE DES NOYAUX DE JEUNES QUI DISENT FERMEMENT :**

**"NON A L'INTERVENTION US".  
LES JSR SERONT AUX PREMIERS RANGS DE CETTE MOBILISATION.**

## Kaiseraugst

### LA MOBILISATION SE POURSUIT

La lutte contre la construction de la centrale nucléaire de Kaiseraugst se poursuit. Ainsi, le 4 mai dernier, la commission du Conseil national, qui doit se prononcer sur la construction de cette centrale nucléaire, s'est rendue sur place. Elle a été reçue par près de 4000 manifestants qui lui ont fait bruyamment savoir leur opposition à la construction de la centrale. Cette mobilisation exceptionnelle, en pleine semaine, montre clairement que la population de la région n'est pas prête à se laisser faire. Durant la même semaine se déroulait d'ailleurs une occupation du site de la centrale, en guise d'avertissement.

Les JSR ont pris une part active à toutes ces mobilisations contre la centrale de Kaiseraugst.

## Bienne

### Cincera fait des petits...

Dans son édition du 29 avril, la *Wochenzeitung*, hebdomadaire de gauche zurichois, a publié un article relatant les activités d'un groupe d'extrême-droite, "La Communauté du Drapeau Suisse", ayant son siège au centre de formation professionnelle pour handicapés du Battenberg, à Bienne. Ses buts sont simples:

- constituer un fichier de militants de gauche.
- centraliser la lutte contre ces mêmes militants.
- défendre les "pauvres" personnes de droite contre ces "affreux-horribles-détestables-et-pervers" gauchistes.

Les principaux initiateurs de ce mouvement, M. Blank (Président de l'Union Démocratique du Centre, administrateur au Battenberg, président du comité contre un Centre d'Information Sexuelle et de Consultation (CISC) à Bienne) et M. Locher (membre de l'Action nationale) se proposaient d'intégrer une belle brochette de membres à leur "club"; parmi eux, une ex-présidente du SCF, un chef de section, un rédacteur en chef (celui du Bieler Tagblatt... tiens, ce journal n'a pas parlé de l'affaire!), et beaucoup de membres d'éminents partis de droite (UDC, Alliance des Indépendants, etc...).

Interrogés, les principaux concernés tentent de rassurer et disent: "Cette organisation n'a pas dépassé les stades préliminaires de fondation".

Quant aux éventuels membres, ils ignorent tout de l'affaire...

Les JSR de Bienne ont immédiatement réagi à cette affaire en diffusant un tract à 1000 exemplaires sur les écoles biennoises.

Bernard

## YVERDON

Bruand, directeur du CESSNOV, montre les dents: il sanctionne.

Roethlisberger, directeur du collège, pique la mouche: il appelle les flics.

### Vendredi 6 mai:

Des élèves du CESSNOV, membres des JSR-La Taupe, réagissent par un tract distribué sur leur école à cette nouvelle tragique: "Jeudi, 28 avril un char s'écrase au Simplon: 1 mort, Philippe Gugger, ancien élève du CESSNOV; 4 blessés. probablement la fatigue, la route étant parfaitement droite" Ils s'insurgent dans leur tract contre les conséquences des exercices militaires poussés à l'extrême et contre les affirmations de R. Mabillard (commandant de corps et chef de l'instruction de l'armée). Pour lui, les jeunes sont "ramollis" ou encore "on ne peut pas se baser sur les plus faibles". Ils relèvent également le caractère absurde, autoritaire et totalitaire de l'armée. Enfin, ils soulignent son rôle: embrigader la jeunesse, imposer ses conceptions à l'armée, à l'école, sur les lieux d'apprentissage...

A la suite de la diffusion de ce tract parlant de "notre sacro-sainte armée, les élèves qui l'ont distribué sont convoqués chez le doyen qui clame sa sentence: interdiction dorénavant de distribuer des tracts et trois heures d'arrêt à l'un d'entre eux (question de montrer l'exemple!), alors que jusqu'à présent aucune distribution n'a été suivie de sanction.

### Jeudi 19 mai:

Un tract d'appel des JSR-La Taupe à un débat sur l'Amérique Centrale est distribué sur le trottoir à proximité du collège et de l'école professionnelle. Le directeur Roethlisberger pique la mouche: il appelle les flics. Ce qui, pour le moins interloque les collègues présents lors de la venue des voitures de police.

Au CESSNOV, pour dénoncer cette atteinte à la liberté d'expression, une pétition a été lancée par quelques élèves. N'ayant pas soupçonné qu'un droit aussi élémentaire puisse être bafoué dans leur école, les premiers signataires se sont montrés indignés par de telles mesures.

Les JSR-La Taupe de toute la Suisse s'insurgent contre une telle répression, contre l'irrespect des Droits de l'Homme, et l'atteinte à la liberté d'expression. Elles apportent leur soutien aux JSR-La Taupe d'Yverdon et aux signataires de la pétition.

Note de la rédaction: Nous avons reçu une lettre des JSR de La Chaux-de-Fonds abordant une série de problèmes relatifs au journal et à son contenu que nous estimons important et méritant d'être discutés. Pour des raisons de place nous ne pouvons la publier dans ce numéro. Nous le ferons dans le prochain.

## camp d'été des JSR, 2 au 16 juillet 1983

Enfin, les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires organisent "leur" camp d'été. En effet, les JSR ont réservé dans les Alpes, avec panorama typiquement helvétique, deux maisons, à proximité d'un lac: le rêve quoi... C'est là que pendant 15 jours, ou moins suivant ses désirs, on pourra bronzer idiot, se promener sur les cimes immaculées de nos belles montagnes, faire la fête, et, bien sûr... discuter, de la politique de Reagan en Amérique centrale, de l'oppression de la femme, de la faim dans le monde, etc... (cf. programme).

C'est donc un super programme pour passer 15 jours d'inoubliables vacances.. Alors, dépêche-toi de prendre contact avec la section des JSR de ta ville pour réserver ta place dans notre fabuleux camp!

### PROGRAMME

Le programme de base comprend un cycle de discussion de 4 x 2 jours (avec environ trois heures d'exposé et de discussion par jour). Les 4 thèmes de discussion abordés seront: "la course aux armements" (6/7 juillet), "Est-ce que la révolution est encore d'actualité?" (9/10 juillet, avec C.-A. Udry), "l'oppression de la femme" (11/12 juillet), et "faim et sous-développement" (14/15 juillet).

Il y aura donc une large place pour les balades, baignades dans le lac du coin, et autres fêtes en tous genres, ainsi que pour les discussions à bâtons rompus.

De plus, une série de discussions sur des thèmes plus concrets comme la xénophobie (4 juillet), la résistance durant la deuxième guerre mondiale dans le Nord de l'Italie (avec excursion sur place, s'il vous plaît; 5 juillet), la destruction de l'environnement (8 juillet) et les problèmes de la formation et de l'apprentissage (13 juillet).

Il sera possible de participer à la totalité, ou à une partie de ce camp qui durera deux semaines. Les prix sont les suivants (y compris frais de voyage, nuitées et repas):  
2 jours: 55.-, 4 jours: 95.-, 6 jours: 115.-, 8 jours: 155.-, 10 jours: 180.-, 12 jours: 204.-, 14 jours: 228.-



## ARMÉE

L'INITIATIVE DEMANDANT LE DROIT DE REFERENDUM SUR LES CREDITS MILITAIRES A ABOUTI

C'est le 19 mai que cette initiative a enfin été déposée. On peut dire qu'elle revient de loin. En effet le Parti Socialiste Suisse qui avait voulu lancer seul cette initiative n'a récolté finalement que 85 000 signatures. Ce n'est que grâce à l'appui du comité créé sous l'impulsion du PSO que le nombre de signatures nécessaire a finalement été réuni. En effet ce comité a récolté en quelques mois 36 000 signatures (dont 32 000 pour le PSO).

Les résultats contrastés obtenus par le PSS d'une part et par le comité de soutien regroupé autour du PSO d'autre part, montrent à la fois qu'il était tout à fait possible de réunir les signatures, si on était décidé à le faire, de même que le terrible blocage que les bonzes ont réalisé au sein du PSS contre une initiative dont ils ne voulaient pas: bel exemple de respect d'une décision prise à l'unanimité par le congrès du PSS!

Les JSR ont participé activement à la récolte de signatures dans le cadre du comité de soutien. Et elles n'attendent pas que cette initiative soit soumise au vote pour continuer à manifester leur opposition irréductible à tout crédit militaire!



La Taupe est pour nous le principal moyen de faire connaître nos idées, nos campagnes. C'est pour toi un moyen de recevoir des informations différentes de la presse en général. Hélas nous disposons de peu de moyens financiers et La Taupe est entièrement réalisée par des bénévoles.

L'abonnement à La Taupe ne coûte que 6 Fr. par an (pour 6 nos) et pour nous, c'est le seul revenu régulier dont nous disposons. Alors si tu veux nous soutenir, abonne-toi!

- Je désire prendre contact avec LA TAUPE  
 Je désire m'abonner à LA TAUPE

NOM.....

PRENOM.....

ADRESSE.....

Pour s'abonner, envoyer le coupon-réponse à journal "La Taupe", case postale 858, 1211 GENEVE 3

Pour prendre contact, écrire à:  
case postale 13, 2500 Bienne 4  
case postale 829, 2301 Chx-de-Fonds  
case postale 28, 1700 Fribourg 6  
case postale 858, 1211 Genève 3  
8bis, r. de la Tour, 1004 Lausanne  
case postale 1532, 2002 Neuchâtel  
case postale 357, 1400 Yverdon

## L'ARMÉE

## CA TUE...



Ils sont responsables de la mort de Thierry.

Dans la nuit du 11 avril 1983, 3 recrues de l'école de Savatan s'enfuirent de leurs cantonnements. Elles veulent ainsi échapper à un exercice de 36 heures qui doit débiter d'un instant à l'autre. Mais si deux d'entre elles arrivent à rejoindre leur famille sans encombre, la troisième recrue, Thierry, fait une chute mortelle dans un ravin. La fuite de Thierry, sa chute tragique jettent une lumière crue sur le fonctionnement des écoles de recrues et sur la manière dont les officiers traitent les soldats.

En effet, les récits de ce fameux exercice de 36 heures montrent clairement à quoi Thierry a essayé d'échapper. Qu'on en juge: 17 recrues ont dû être amenées à l'infirmerie. Et cela ne représente que la pointe de l'iceberg, car si la plupart des autres recrues ont tenu jusqu'au bout, cela ne leur a été possible qu'au prix d'un effort inhumain imposé dans des conditions scandaleuses.

**"Qu'on arrête de prendre les recrues de Savatan pour des forçats!"**

Ces paroles de la mère de Thierry résument parfaitement le traitement

infligé aux recrues. Ainsi l'une d'elles raconte: *"Avec le matériel de lance-mines et les skis, nous étions très lourdement chargés, et toute la section s'est trouvée littéralement épuisée à la fin. Plusieurs d'entre nous ont eu des hallucinations. (...) A chaque pose de cinq ou dix minutes, on s'endormait immédiatement sur notre sac."* (1)

Mais cela n'a pas suffi aux officiers d'imposer un tel exercice, il a fallu que certains d'entre eux y ajoutent leur grain de sel, frisant le sadisme. *"Les responsables de certains groupes, raconte la tenancière d'une buvette au-dessus de Morgins, ont interdit à leurs hommes de se mettre à l'abri pour boire le thé que nous leur avions préparé. Les membres d'autres sections ont été obligés de changer de chaussettes dans le froid et sous la pluie, alors qu'ils avaient la possibilité de le faire à l'intérieur"*. Et il semble même que des officiers aient frappé des recrues complètement épuisées pour les forcer à avancer.

**Mabillard est passé par là!**

Mais tout cela n'est "qu'un exerci-

ce classique" pour le commandant de corps Mabillard. Et sur ce point on ne peut qu'être d'accord avec cette déclaration de celui qui est responsable de la "formation" de tous les soldats de l'armée suisse: cet exercice, avec tout ce qu'il contient de scandaleux, n'a rien d'exceptionnel! Qu'on se souvienne simplement du cours de répétition qui s'est déroulé cet hiver dans la région du Simplon et au cours duquel plusieurs soldats ont été victimes de gelures importantes aux pieds. Et ceux qui ont fait leur école de recrue gardent certainement gravées dans leur mémoire les heures plus que pénibles qu'ils ont passé durant le fameux "exercice de survie", qui ressemble comme une goutte d'eau à celui de l'école de recrue de Savatan.

Ces exercices qui visent à épuiser physiquement les soldats font en fait partie, avec la garde armée et la suppression de tout droit démocratique, de la "prise en main" que les officiers veulent réaliser au sein de l'armée. C'est de cette manière que Mabillard veut rétablir une discipline absolue pour les soldats, quitte à ce que cela soit au dépens de leur santé.

**Une pelle est plus importante qu'un homme!**

Enfin rien n'illustre mieux le mépris qu'ont les officiers pour les soldats que la manière dont ont été organisées les recherches pour retrouver Thierry. Elles n'ont été engagées de manière sérieuse que **deux jours et demi après sa fuite**. Pourtant quelques jours auparavant, toute la compagnie de Thierry avait été sortie du lit pour retrouver une pelle qui avait été perdue dans la neige. Il est vrai que c'était là une occasion rêvée de réaffirmer l'autorité des officiers, tandis que pour Thierry, il ne s'agissait que de retrouver un déserteur!

J. Scali

(1) l'essentiel des informations et des citations sont tirés d'un article paru dans "L'Illustré" du 27 avril 1983.

## Affaire Novosti

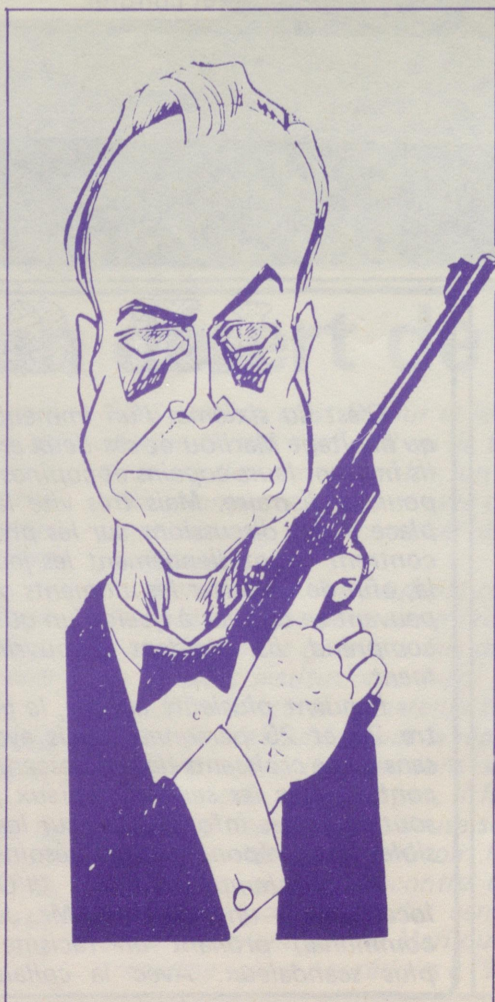
## FRIEDRICH INTOXIQUE PLUS VITE QUE SON OMBRE!

Ainsi donc les 40 000 personnes manifestant pour le désarmement qui étaient réunies sur la place fédérale le 5 décembre 1981 auraient été manipulées! De même pour les 30 000 qui participèrent à la marche de Pâques l'année passée. Et pourquoi pas également les 3 millions de personnes qui ont manifesté dans le monde en 1982 pour la paix et le désarmement?

## DES ACCUSATIONS DONT IL NE RESTE RIEN

Qui lance ces accusations imbéciles et dangereuses? Personne d'autre que le conseiller fédéral Friedrich — le nouveau super-flic qui remplace Furgler — appuyé par le Conseil fédéral in corpore.

En effet le 29 avril dernier, il annonce la fermeture de l'agence de presse soviétique Novosti. Friedrich justifie cette mesure par l'activité qu'y auraient eue 2 employés suisses — par ailleurs membres du Parti du Travail/POP — de cette agence. Ceux-ci se seraient rendus coupables d'actes aussi divers que que l'organisation de la manif du 5 décembre 1981 (rien que ça!) ou l'entraînement de jeunes bernois à des exercices para-militaires, en passant par le lancement de pétitions contre la garde armée.



Mais le Conseil fédéral s'est bien gardé de fournir une seule preuve! Et pour cause: ses accusations ne reposent sur rien. Friedrich l'avoue implicitement en refusant de déposer plainte contre ces deux employés de l'agence Novosti. Or, si ces accusations étaient fondées, il y aurait eu de quoi les condamner sévèrement; et on peut être sûr que le Conseil fédéral ne se serait pas privé de ce malin plaisir.

## FRIEDRICH VEUT CASSER LE MOUVEMENT PACIFISTE!

Du point de vue de la loi, Friedrich ne peut donc rien reprocher aux deux employés de Novosti, et ses déclarations à propos d'exercices paramilitaires ne sont que le produit de l'imagination malade d'un flic cherchant à tout prix à criminaliser un courant d'opinion qui lui déplaît. Si bien que des accusations de Friedrich, il ne reste qu'une seule chose: il reproche aux deux employés de Novosti, deux citoyens suisses répétons-le, d'avoir milité pour des causes qui déplaisent profondément au Conseil fédéral. Que ces deux suisses soutiennent les objecteurs de conscience et les antimilitaristes, qu'ils soient pacifistes — ce qui est strictement leur droit, comme le nôtre — voilà ce que leur repro-

che le Conseil fédéral. Et dire que ces messieurs prétendent être des grands défenseurs de la "démocratie"... on croit rêver.

La manoeuvre est donc claire. Elle vise d'une part à intimider tous les pacifistes et anti-militaristes, en leur faisant comprendre que le Conseil fédéral est prêt à frapper fort s'il le faut pour faire respecter la discipline dans l'armée et pour imposer les dépenses folles de l'armée.

D'autre part, elle vise à diviser le mouvement pacifiste en laissant entendre qu'une poignée d'agents à la solde de Moscou aurait manipulé la grande masse de soi-disant "moutons" qui peuplaient la place fédérale le 5 décembre. Les ficelles sont un peu grosses, et les pacifistes, "moutons" ou non, savent ce qu'il faut en penser.

Face à ces manoeuvres de Friedrich, qui emboîte ainsi le pas à Reagan, qui avait annoncé pour le mois d'avril "une grande campagne de propagande destinée à contrer l'action des mouvements pacifistes", il n'y a qu'une seule réponse possible: manifester massivement cet automne contre l'implantation des missiles Cruise et Pershing. Les JSR seront totalement partie prenante de telles mobilisations!

Bienne et Jura-Sud:

Les **JSR**  
et le groupe  
jeunesse du **PSA**  
se mobilisent  
contre la  
crise

Lors de leur congrès de fondation en mars, les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires avaient invité le Groupe Jeunesse du PSA à y participer comme observateur. C'est ainsi qu'eurent lieu les premiers contacts entre nos deux organisations. Après ce congrès, il nous est apparu nécessaire de maintenir des relations régulières. Depuis lors, les JSR de Bienne et le G.J. du PSA ont eu à plusieurs reprises des réunions communes.

Dans la situation actuelle qui est celle d'une crise profonde, notamment dans la région horlogère à Bienne et à Moutier, il est important que les jeunes s'organisent pour défendre leurs droits sans cesse remis en cause par le chômage. Le chômage est en effet une réalité très proche de chaque jeune à Bienne et dans le Jura-Sud: le chômage dans cette région est parmi le plus élevé en Suisse. Pour les apprentis, la situation est particulièrement dramatique: à Bienne, ce printemps, un jeune sur deux qui est sorti d'apprentissage s'est retrouvé au chômage.

D'autre part, c'est presque quotidiennement que la population de notre région apprend la fermeture de nouvelles entreprises. Outre les licenciements, une telle situation signifie aussi une diminution du nombre de places d'apprentissage. Il est ainsi chaque année plus difficile de trouver une place pour les jeunes sortant de l'école.

C'est entre autre pour combattre cette dégradation de la situation des apprentis que nous avons décidé de développer des activités communes. Pour nous, combattre le chômage des jeunes ne signifie pas, comme le propose le radical vaudois Delamuraz récemment invité à Moutier, de favoriser la mobilité professionnelle. Celle-ci signifie que chaque apprenti doit se préparer à travailler plus tard dans une autre profession, dans une profession qu'il n'a pas choisie, mais qui correspond aux besoins du marché du travail. Nous voulons au contraire une lutte contre le chômage qui ne mène pas à une dégradation des conditions de travail des jeunes. C'est pourquoi, les JSR de Bienne et le G.J. du PSA de Moutier préparent actuellement le lancement d'une pétition dans la région biennoise et dans le Jura-Sud. Une telle pétition serait axée autour de quatre revendications:

a) **Garantie d'un emploi pendant au moins une année après la fin de l'apprentissage.** Aujourd'hui, le patronat a tendance à utiliser les apprentis pendant plusieurs années à des salaires très bas; mais ensuite quand il s'agit de les payer au salaire d'un adulte, il n'en a subitement plus besoin...

La situation se trouve aggravée pour les garçons qui doivent faire leur école de recrue quelques mois après la fin de leur apprentissage. Demander la garantie d'un emploi pendant une année, c'est empêcher les patrons de licencier un jeune parce qu'il doit aller à l'armée.

b) **Augmentation des indemnités chômage pour les jeunes!** Le système actuel veut que les indemnités soient fixées en proportion du dernier salaire. Lorsqu'on sait quels salaires reçoivent les apprentis, on se rend compte à quel point sont misérables les allocations chômage qu'ils peuvent recevoir ensuite. En fait ces allocations sont insuffisantes pour vivre. C'est pourquoi nous demandons leur augmentation au niveau de celles d'un travailleur adulte.

c) **Pour la création d'ateliers publics d'apprentissage!** Pour combattre la disparition des places d'apprentissage, notamment dans les professions qualifiées, nous exigeons des autorités qu'elles remédient à ce problème en créant de nouvelles places d'apprentissage. L'expérience des ateliers publics déjà existants à Berne et à Zurich nous montre que la formation dispensée dans de tels centres est d'une qualité bien supérieure à celle donnée dans les entreprises privées.

d) Pour combattre le chômage, répartissons le travail! pour cela nous demandons une **diminution du temps de travail** à la fois en instaurant les 40 heures tout de suite pour aller vers les 38 heures et en augmentant les vacances à **6 semaines par année.**

Enfin, pour donner plus de poids à cette pétition, nous appelons tous les apprentis et toutes les organisations de jeunes de la région à la soutenir et à participer à la récolte de signatures après les vacances d'été. Nous espérons par ce moyen qu'un premier pas soit fait pour améliorer la situation des apprentis.

JSR de Bienne  
Groupe de Jeunesse du PSA-Moutier



Dans les années 60-65, c'est le grand boom économique et démographique; il faut construire vite et à bon marché pour pouvoir loger les milliers de travailleurs dont l'économie a besoin. C'est alors que les cités-satellite "poussent comme des champignons" à proximité des grandes villes. Onex est une de ces cité-satellite-dortoir, située à 4 km de Genève. Village agricole et résidentiel de 2 200 habitants en 1960, c'est aujourd'hui une cité de 17 000 habitants dont 30 o/o de jeunes, pour la plupart apprentis ou jeunes travailleurs.

### Les années dorées

Le boom démographique des années 60 amène rapidement l'Etat de Genève à subventionner la construction de logements HLM. Selon les termes d'un régisseur de la place, il fallait "en mettre un coup pour étaler le marché du logement".

C'est ainsi qu'à Onex des dizaines de HLM sont construits en quelques années. Au recensement fédéral de 1970, Onex figurait en tête des communes ayant vu leur population s'accroître le plus depuis 1960.

Durant cette période, des milliers de travailleurs, jeunes couples pour la plupart, s'installent à Onex. Pour tous c'est le plein emploi et l'avenir apparaît sous les meilleurs auspices. Il est alors évident que leurs enfants vivront dans la continuité de l'âge d'or du capitalisme.

### Cité-dortoir

Ce qui frappe d'abord le regard à Onex, c'est le manque de chésion dans la construction des immeubles. Comme s'ils avaient "poussé" n'importe comment...

Ajoutez à cela une très forte densité de population, peu d'espaces verts et une absence totale de structures permettant l'intégration des habitants. Le décor est planté; reste la vie à Onex.

La plupart des habitants n'y travaillent pas, et Onex n'est pas non plus le centre communautaire et culturel.

## LE SIXIEME:

C'est au sixième d'un immeuble de 15 étages qu'habitent Marilou et ses deux enfants. En 77-78, ils invitent leurs copains et copines à venir chez eux pour se distraire. Mais très vite la distraction fait place à des discussions sur les problèmes que rencontrent quotidiennement les jeunes. A partir de là, afin de favoriser les moments où les adolescents peuvent se confier à quelqu'un qui les écoute et les comprend, ils décident d'"ouvrir" leur appartement.

Pendant plusieurs années, le groupe oscille entre 20 et 25 personnes. Mais avec les problèmes sans cesse croissants des adolescents, Marilou prend contact avec les services sociaux pour obtenir un soutien et des informations sur les démarches possibles pour répondre à ces besoins.

Au printemps 82, dans "l'Onésien" (mensuel local) paraît un article de Mr. Jordan (conseiller communal) prônant un racisme anti-jeunes des plus scandaleux. Avec la collaboration de "La



**ELLE, c'est la zone!**



**VAUD:**

**ça bouge**

**dans**

**les écoles**



Il y a bien eu une tentative en 74; l'ouverture d'un centre de loisirs. Mais à la suite de la mort, par absorption de drogue, d'un jeune Onésien, le centre a tout simplement été fermé le 16 décembre 1975 par décision du Conseil communal. Il a fallu attendre six ans pour que les autorités communales ouvrent un nouveau lieu de rencontre: la Maison Onésienne. Ce centre accueille une soixantaine de sociétés (club philatélique, scouts, fanfare, activités créatrices...) et a ouvert une salle réservée aux jeunes... qui ferme à 17 h.!

Le Conseil administratif, dans une plaquette datant de 78, explique d'ailleurs fort bien les buts de ce centre de communautaire: "...la future Maison Onésienne (montre) la volonté de procurer à la jeunesse des occupations saines et variées dans un contexte communautaire..."

Les habitants d'Onex sont souvent issus de milieux immigrés et ne se sentent pas naturellement l'âme onésienne. Et pour les jeunes, il n'y a ni lieu de rencontre, ni bistrot animés, rien pour cette population-là qui constitue pourtant la majorité.

En ouvrant la Maison Onésienne, les autorités communales donnaient la possibilité à la jeunesse "saine" d'avoir des activités saines.

Que les drogués et autres délinquants aillent s'exprimer ailleurs!

... Chez Marilou par exemple (cf. article encarté) qui répond au vide total, à l'absence de structures dans la cité, qui permettraient aux jeunes de se rencontrer, de discuter tout simplement entre eux ou avec des adultes qui soient prêts à les écouter. Car les problèmes ne manquent pas pour la jeunesse — en grande partie ouvrière — des cités-dortoirs; ce sont eux les premiers qui font les frais de la crise économique; eux qui subissent la réduction des places d'apprentissage, des budgets sociaux, (encore qu'à Onex, ils en aient jamais tellement profité...) eux encore qui se retrouvent face à des parents stressés et surtout désillusionnés par un avenir qu'on leur promettait toujours plus riche des biens de consommation que la société capitaliste leur apporterait, et qui aujourd'hui se retrouvent face à la crise.

## Un oasis dans un désert de béton

Taupe", une réunion publique est organisée, puis une lettre collective en réponse à Mr. Jordan est envoyée à "L'Onésien" qui la publie dans le courrier des lecteurs. Cette action a eu pour effet d'amener plus de monde au sixième. Il y a maintenant une cinquantaine de jeunes qui passent régulièrement chez Marilou.

Marilou vit comme la plupart des gens à Onex. Divorcée, elle travaille à plein temps comme réceptionniste à l'hôpital de Genève. De quoi bien remplir ses journées!

Au sixième, on aime bien grignoter et discuter autour d'un verre (de sirop). Mais de quoi parler-on?

Ces jeunes sont pour la plupart apprentis. Ils ont entre 15 et 18 ans. Peu d'entre eux trouvent un interlocuteur dans leur famille, personne n'est prêt à les écouter. Mais les problèmes sont là: l'apprentissage, les démêlés avec la police (vélomoteurs "maquillés", drogue, etc...) et les ennuis avec la justice.

Côté parents, c'est le mur et les interdictions après chaque "coup dur". Ce qu'ils trouvent au sixième, c'est un lieu de rencontre, un lieu qui favorise la discussion entre jeunes et avec des adultes suffisamment ouverts pour chercher des solutions à leurs problèmes.

Mais Marilou ne peut pas répondre à toutes ces demandes. C'est pour cette raison qu'elle a besoin d'un soutien et qu'elle a fait des démarches auprès de diverses institutions. Aussi pour se protéger de l'hostilité de certains parents et voisins, (elle a été menacée d'expulsion par la régie de son immeuble) et d'éventuelles interventions de la police.

Mais cela ne suffit pas, il faut que Marilou soit reconnue comme travailleuse sociale et qu'elle soit subventionnée pour pouvoir faire face à tous les problèmes qu'elle rencontre quotidiennement. Il faut aussi construire des centres pour que tous ceux qui n'ont pas de Marilou puissent se rencontrer et ne soient pas réduits à "zôner" à Onex.

En février dernier, le Grand Conseil Vaudois décidait d'introduire la conditionnalité au premier semestre de gymnase. Pour s'opposer à cette mesure ainsi qu'au renforcement de la sélection à l'école, un groupe de collégiens et collégiennes (1) s'est formé pour lancer une pétition (cf. La Taupe Nr. 2).

Mais cela n'empêche pas les autorités vaudoises de poursuivre leur politique: en avril, la conseillère municipale Champoud décidait en effet la fermeture du collège de l'Elysée, collège où se déroulent des expériences pédagogiques qui n'ont pas l'air de plaire à Mme Champoud. Mais là également, les collégiens de l'Elysée ont été très nombreux à se mobiliser pour sauver leur école.

Enfin en mai, la commission d'école décide qu'on ne ferait pas le pont de l'ascension dans les écoles de Lausanne — alors que dans les autres écoles du canton, on a fait le pont — Mais les collégiens ne se sont pas laissés faire, et dans certains collèges, comme aux Bergères, ils n'ont pas hésité à faire grève. Les directions, outrées en voyant que "leurs chers petits" ont osé faire la grève, manient un fois de plus le gros bâton de la répression: les heures d'arrêt pleuvent et on parle même de la possibilité de suspendre les "rebelles" pendant un mois.

Pour faire le bilan de la situation dans les écoles lausannoises, nous avons discuté avec Claire, collégienne initiatrice de la pétition contre la conditionnalité obligatoire pour l'entrée au gymnase.

**La Taupe: Vous venez de déposer devant le Grand Conseil une pétition "contre le principe de la conditionnalité et le renforcement de la sélection à l'école". Pourquoi cette pétition?**

**Claire:** Tout d'abord, pour protester contre la conditionnalité, qui sert essentiellement à économiser de l'argent sur le dos de la jeunesse en dissuadant bon nombre de collégiens à entrer au gymnase — avec tout ce que cela comporte pour leur avenir professionnel dans une situation comme la nôtre. Ce qui se passe aujourd'hui avec l'Elysée se situe dans le même cadre d'une politique d'austérité.

D'autre part, nous voulions réagir contre le renforcement général de la sélection à l'école.

**L.T.: Qu'est-ce que tu entends par renforcement de la sélection?**

**Claire:** Cela signifie encore plus de barrières dans notre système scolaire; un système scolaire qui est à mon avis, élitaire, défavorisant les enfants de milieux modestes ou immigrés.

**L.T.: Comment les élèves ont-ils réagi à votre pétition?**

**Claire:** Tout compte fait, très positivement. Beaucoup d'élèves que nous ne connaissions même pas nous ont envoyé des signatures. J'ai trouvé ça très sympa... En tout, environ les 3/4 des élèves de 8e et de 9e ont signé notre pétition (les signatures ont été récoltées en 2 semaines!) ce qui montre que nous avons un large appui des élèves pour nos revendications.

**L.T.: Justement, quelles sont vos revendications à part celles exprimées dans la pétition?**

**Claire:** Nous voulons la même école pour tous, avec un enseignement de base commun et des cours à option. Une école où on apprend à nous entraider, à écouter les autres et à être solidaires. Aujourd'hui on nous pousse à nous occuper que de nous-mêmes c'est-à-dire de nos notes.

**L.T.: Et comment comptez-vous continuer?**

**Claire:** En ce qui concerne la pétition, Junod (conseiller d'Etat responsable de l'instruction publique, réd.) ne nous a pas encore répondu. Ceci dit, nous voudrions créer un mouvement de résistance à la politique scolaire et anti-jeune de nos autorités. Ce n'est pas à nous de faire les frais de la crise.

(1) le collège correspond aux dernières années de scolarité obligatoire, le gymnase correspond au "collège" genevois.

# Solidarnosc est toujours vivant

Varsovie, Gdansk, Nowa Huta... dans toutes les principales villes de Pologne, ce sont à nouveau des dizaines de milliers de jeunes et de travailleurs qui ont manifesté à l'occasion du premier mai leur opposition irréductible au régime de Jaruzelski. Tous ceux qui espéraient que Solidarnosc soit complètement détruit par la répression, les difficultés économiques et quelques concessions de façade, comme la visite du Pape cet été, en sont pour leurs frais: Solidarnosc est bien vivant et continue à avoir l'appui de la grande majorité de la population.

Pour mieux comprendre la situation actuelle en Pologne, la politique actuelle de Solidarnosc ainsi que les débats qui le traversent, nous avons interviewé Jacqueline Heinen, journaliste,

[redacted] qui a suivi de très près la situation en Pologne, où elle a eu l'occasion de se rendre à plusieurs reprises en 1980 et 1981.

**La Taupe: Peux-tu nous expliquer la situation actuelle de l'opposition en Pologne?**

**J. Heinen:** On peut constater une chose: 15 mois après le putsch militaire de Jaruzelski qui a établi dans ce pays une véritable dictature, il existe un mouvement de résistance qui s'est renforcé, même s'il a perdu quelques militants. (...)

**L.T.: Est-ce qu'il existe également une force organisée de résistance?**

**J.H.:** Oui, il n'y a pas eu seulement des mobilisations spontanées, mais il existe également la volonté de s'organiser

pour mieux résister. On peut le remarquer par exemple au développement de la presse clandestine. Le très grand nombre de journaux et publications est très impressionnant. Certains journaux, qui paraissent plusieurs fois par semaine, ont un tirage de 30 000 exemplaires pour une région.

**L.T.: Est-ce qu'il existe toujours des radios illégales?**

**J.H.:** Il y a plusieurs émetteurs clandestins. Ils ont pu être acquis grâce à l'aide du mouvement ouvrier occidental. Ils émettent régulièrement, durant 10 à 20 minutes. Des dirigeants de la clandestinité y prennent la parole, pour donner des conseils, ou discuter des perspectives. Mais il y a également des émissions culturelles, (...)

**L.T.: Tu as dit qu'il existait au sein de la clandestinité un débat sur la manière dont devait se poursuivre la résistance?**

**J.H.:** Il y a dans Solidarnosc un débat sur deux problèmes: tout d'abord, comment peut-on s'opposer au pouvoir, et deuxièmement, que voulons-nous obtenir? Sur ces questions le mouvement est loin d'être uni.

Il y a une partie des travailleurs (euses) qui espèrent pouvoir renverser, au moyen d'une grève générale, la minorité qui a maintenant le pouvoir, et mettre sur pied de nouveaux types de rapports entre les

hommes. (...) Mais ce qui a manqué jusqu'à maintenant, c'est une représentation concrète de la manière dont une telle grève doit être organisée. Il ne suffit pas en effet de fixer une date. Les travailleurs doivent être organisés pour ça dans les entreprises, et les usines doivent être coordonnées entre elles. Mais il faut également disposer de moyens d'auto-défense pour résister à la milice armée, etc...

**L.T.: Et quel rôle jouent les mobilisations spontanées?**

**J.H.:** Il y a un courant dans Solidarnosc qui considère les mobilisations spontanées comme décisives. (...) Ils pensent ainsi renverser la bureaucratie. Je ne crois pas que ça marchera. De telles mobilisations marchent bien aussi longtemps que le contact est gardé avec les entreprises. Mais les manifestants seront arrêtés, et le mouvement devra payer très cher et sera durement frappé par la répression. (...)

Il existe également un troisième courant qui, bien que n'étant pas opposé à la grève générale, estime qu'il est plus important de construire une "société alternative". Par exemple, ils essayent de mettre sur pied des parlements alternatifs. (...) Mais une telle forme de résistance ne permet pas à la grande majorité de la population d'y participer activement. De telles structures



En exclusivité pour le photographe de La Taupe, Jaruzelski avoue: "Je suis un peu timbré!"...

isolées ne conduisent à rien.

Mais toutes ces discussions se développent toujours à partir d'une première interrogation: est-il possible, oui ou non, d'établir un compromis durable avec ce pouvoir? il existe le sentiment qu'il ne faut pas aller trop loin, parce que les Russes sont tout près. Et une intervention russe, ce n'est pas quelque chose d'absolu.

Nous n'avons bien sûr pas de solution toute prête. Mais à la Quatrième Internationale, nous partons du point de vue qu'un compromis durable entre un fort mouvement ouvrier et la bureaucratie n'est pas possible. Cela signifie qu'il faut préparer la confrontation et le renversement de la bureaucratie. Si on ne le fait pas, on va au-devant d'une défaite (...)



La manifestation du premier mai 1983 à Gdansk.

Gandhi est né en 1869 dans le Gujerat au bord de la mer d'Oman (nord-ouest de l'Inde).

L'Inde est alors constituée d'une nuée de petits Etats manipulés par la Couronne britannique qui assure, de cette manière, son emprise coloniale.

C'est dans ce but également que l'envahisseur protégeait le système des castes, c'est-à-dire les intérêts des nantis contre la grande masse des miséreux.

Gandhi a eu la possibilité de poursuivre ses études en Angleterre, ce qui était alors l'apanage d'une infime minorité dans le Tiers-Monde de l'époque, totalement colonisé.

En 1893, à 24 ans, Gandhi se rend en voyage en Afrique du Sud; il ne la quittera qu'en 1915. Venu comme jeune avocat défendre les intérêts d'un commerçant indien, il passera 22 ans à lutter pour la reconnaissance des droits de la minorité indienne, discriminée dans ce pays.

C'est au cours de cette lutte que Gandhi commence à se forger ses principales idées politiques. Il retourne en Inde en 1915 alors que la première guerre mondiale bat son plein. Il y a participé au sujet de l'Empire. Ses mots d'ordre captent l'énergie des masses opprimées au cours de la période de soulèvement national consécutive à la guerre 1914-18.

Dans la foulée de la révolution russe, l'ordre impérialiste et colonial est ébranlé dans l'ensemble du continent asiatique.

L'Inde obtiendra son indépendance le **15 août 1947**. Il faudra attendre la deuxième guerre mondiale, et un deuxième cycle de lutte pour détrôner l'Empire britannique.

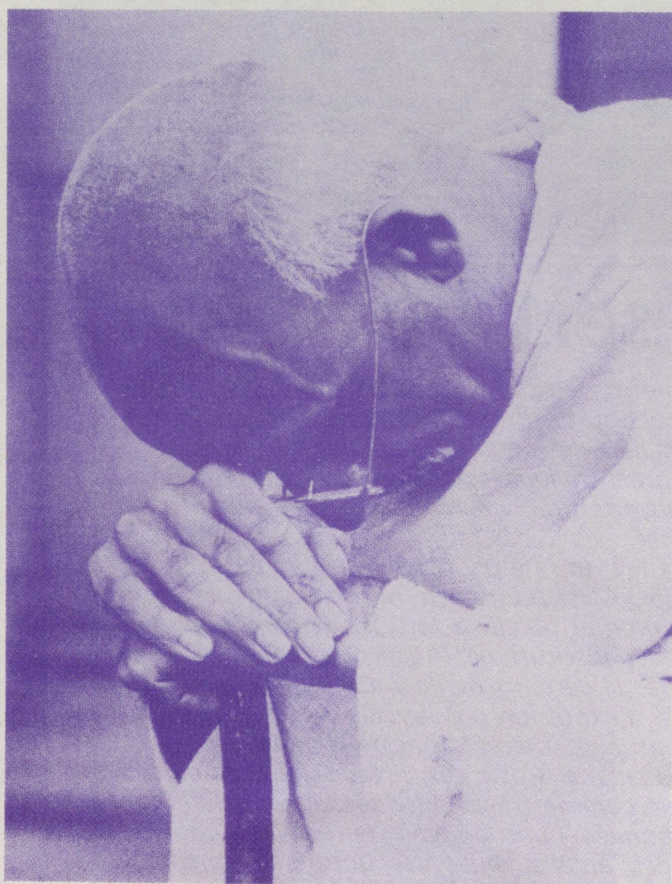
L'Angleterre vit à l'époque de son déclin, les Etats-Unis lui succèdent comme principale puissance impérialiste mondiale.

Le **30 janvier 1948** Gandhi est assassiné par un fanatique religieux. Gandhi s'était opposé au partage de l'Inde entre musulmans, qui occuperaient le Pakistan, et hindous, qui resteront dans la péninsule indienne.

Gandhi voyait dans ce partage une manoeuvre britannique contraire aux intérêts des peuples du sous-continent indien. Ce partage avait donné lieu à des émeutes; Gandhi cherchait à faire cesser les combats en mobilisant l'opinion publique.

## GANDHI

Film de Richard Attenborough, avec Ben Kingsley dans le rôle de Gandhi



C'est au cours de cette campagne qu'il a été assassiné.

### L'ACTION DE GANDHI

"Apôtre de la non-violence", C'est ainsi que Gandhi est généralement caractérisé, et tout particulièrement dans les pays industriels avancés. Le film de R. Attenborough donne une grande force à cette image.

A la beauté et à l'harmonie de la terre indienne, il oppose la méchanceté et la violence de l'envahisseur colonial. La vérité est du côté des défenseurs de cette harmonie qui opposent la puissance de l'humanité à celle des canons.

La bourgeoisie des pays industriels avancés est responsable de deux guerres mondiales. Aujourd'hui que fait-elle? Elle multiplie la production d'instruments de mort, elle met au chômage des millions de travailleurs dans les pays industriels alors que la famine sévit dans le Tiers-Monde.

Face à tant de violence les appels de Gandhi à la non-violence éveillent l'espoir de millions de gens.

Mais ce film a le grand mérite d'expliquer l'action de Gandhi. Ce n'est pas un moraliste en chambre qui se voile la face et se saouille de mots! C'est un dirigeant nationaliste radical qui comprend que la libération nationale est impossible sans le soulèvement des grandes masses populaires, et que celles-ci ne se soulèveront que si la libération nationale leur apporte une amélioration de leur sort.

Renonçant aux privilèges de sa classe, il vit parmi le peuple indien qu'il cherche à organiser. Luttant pour l'indépendance nationale, il lutte aussi pour la justice sociale: l'Inde libre et indépendante devra briser le joug des vieilles classes dominantes protégées par l'empire britannique.

Malheureusement la bourgeoisie indienne parviendra à conserver entre ses mains l'essentiel du pouvoir. Si bien qu'après l'indépendance, elle maintiendra son ordre à elle; elle réduira d'une manière drastique les droits politiques et syndicaux et maintiendra le peuple indien dans la misère la plus terrible.

Carlo Montagnaverde

vous avez dit: "DROIT D'ASILE" ???

La Suisse, terre d'asile des capitaux en fuite; la Suisse, siège des multinationales qui exploitent économiquement le Tiers-Monde; la Suisse, refuge des fortunes des dictateurs d'Amérique latine ou d'Afrique... La Suisse par tous ces faits est en partie responsable des millions de personnes qui fuient leur pays à cause de la répression politique ou de la misère économique et deviennent ainsi de faux réfugiés.

Et pourtant le Conseil fédéral veut fermer les frontières. Seules 18 o/o des 7135 demandes d'asile déposées en 1982 ont été acceptées. Pour tous les autres, c'est l'expulsion du territoire. Mais ce n'est pas encore suffisant pour le gouvernement. La loi sur le droit d'asile va être modifiée afin de faciliter et d'accélérer la procédure d'"octroi" (lisez de refus) de l'asile.

Ainsi les "demandes manifestement infondées" seront désormais repoussées sans même que le réfugié ne soit entendu! Autre mesure; après avoir imposé l'obligation du visa pour les réfugiés turcs l'automne passé, le Conseil fédéral envisage de l'introduire pour les réfugiés chiliens qui fuient le régime de Pinochet.

Il est vrai que, du refoulement des juifs hors des frontières pendant la deuxième guerre mondiale à la politique suivie actuellement, la tradition de la Suisse dans ce domaine est désormais solide.

# Le Retour Des

**L'Action nationale**



**repart en guerre**

Le début des années septante avait été marqué par l'entrée de la Suisse dans la récession mondiale et par les premières initiatives populaires de l'extrême-droite contre la "surpopulation" étrangère. La remontée du chômage fin 81 a redonné élan aux xénophobes. A Zürich, à Genève, ils marquent des points à l'occasion des élections cantonales. Pour les élections fédérales de cet automne, ils se préparent à une importante campagne sur le thème "La Suisse aux Suisses".

Pourquoi ce développement paralèle? Parce que les mouvements xénophobes apparaissent, aux yeux de certains, comme apportant des solutions à la crise. "Deux millions de chômeurs, ce sont deux millions d'immigrés en trop" proclamait dernièrement un slogan nazillon sur les murs de Paris, "Rester maîtres chez soi" renchérisait la vermine des Vigilants genevois... Ces mouvements sont utiles au patronat. S'il y a pénurie de logements c'est qu'il y a trop de réfugiés, s'il y a du chômage, c'est que les étrangers volent le travail aux Suisses... explications faciles qui ont l'avantage de taire le rôle des spéculateurs immobiliers ou celui des patrons qui licencient. Et pour ceux que ces explications du phénomène de la crise ne convainraient guère, il y en a de plus élaborées: le prix du pétrole arabe et la concurrence japonaise... les banques suisses ont aussi les mains blanches!

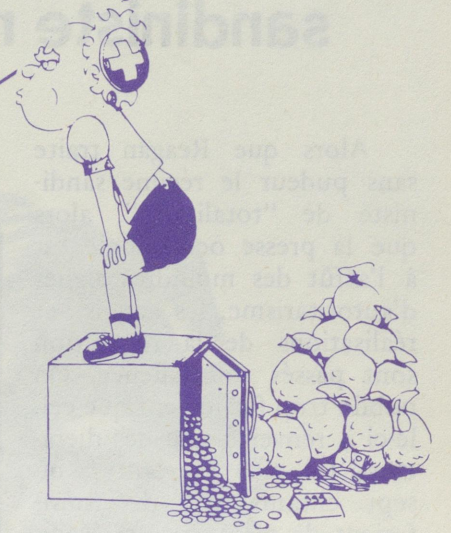
Cette idéologie puante, pour laquelle tout le mal vient de l'étranger, a également pour but de renforcer "l'unité nationale". La défense du pays, du drapeau et des montagnes, c'est là un refrain entonné également depuis longtemps dans les casernes par les colonels!

Si des gens cherchent des solutions à la crise dans le racisme, c'est également parce que le mouvement ouvrier n'en offre guère. A Matisa, plutôt que de défendre l'emploi, les dirigeants syndicaux ont préféré applaudir au rachat de l'entreprise par une firme suisse (et même bien suisse celle-là puisqu'il s'agit de la SIG qui produit les fusils de "nos" soldats). A l'annonce de la fusion des deux groupes horlogers SSIH et ASUAG, le secrétaire syndical biennois s'est réjoui du fait que ces entreprises restaient en main suisse! Comme si les banques et les industriels de ce pays défendaient l'emploi!!! D'ailleurs, syndicats et parti socialiste ont toujours été partisans du système de "contingentement" qui permet d'ouvrir et de fermer les frontières, c'est-à-dire de jouer avec des vies humaines, au gré de l'évolution économique. Une telle politique ne fait que légitimer les thèses xénophobes au lieu de les combattre.



A l'occasion des élections municipales en ville de Genève ce printemps, Jürg Staübli (le régisseur qui avait envoyé des rockers pour vider des squatters) et son "Rassemblement démocratique" ont fait paraître ce dessin ordurier dans "La Riposte", un torchon tout à fait fasciste.

# Xénophobes



Et pourtant l'Action nationale va lancer une nouvelle initiative. Celle-ci exige une réduction drastique de la population étrangère vivant en Suisse. Il s'agit ni plus ni moins d'expulser 300 000 étrangers. En effet cette initiative vise à stabiliser la population résidente à 6,1 million de personnes, alors que cette dernière s'élève actuellement à 6,4 million. L'initiative veut également empêcher les saisonniers d'obtenir un permis annuel, c'est-à-dire à empêcher ceux-ci de venir en Suisse avec leur famille.

Il faut répondre à cette mobilisation des xénophobes. Il faut faire entendre la voix, même si elle est minoritaire, de ceux qui se battent contre le racisme, pour l'unité des travailleurs suisses ou immigrés. Il faut exiger les mêmes droits politiques et syndicaux pour tous ceux qui travaillent en Suisse, exiger la naturalisation automatique de tous les enfants d'immigrés nés ou qui ont grandi ici qui en font la demande, réclamer l'abolition du statut de saisonnier, la dislocation de la police des étrangers et le développement d'une véritable politique d'accueil pour les réfugiés. Les JSR soutiendront toutes les initiatives qui iront dans ce sens.

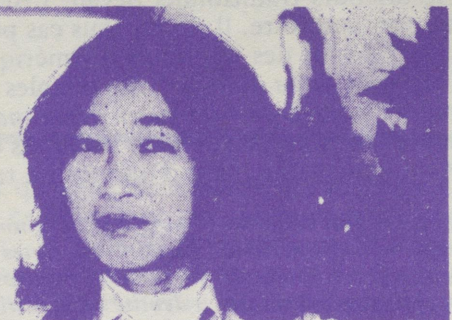
François Pellaud



L'affiche électorale de Vigilance lors de l'élection municipales en ville de Genève. Détail sournois qui n'apparaît pas dans la reproduction: la jambe de "l'intrus" est... de couleur brune! Sans commentaire!.....

**A Genève, la candidature de Marlène Dupraz:**

**UNE PREMIERE RIPOSTE**



A Genève, les élections municipales de ce printemps ont été l'occasion pour les xénophobes de Vigilance de relever la tête. Menant campagne sur le thème "rester maître chez soi", ils ont réveillé les vieux démons du racisme. A les croire, tous les maux de Genève, — manque de logements, chômage, délinquance etc... — seraient imputables à l'arrivée de réfugiés venant d'Afrique.

Pour s'opposer à ce racisme larvé, pour répondre aux arguments vicieux de Vigilance, une série de personnalités

et d'organisations (dont les JSR) ont décidé de soutenir la candidature de Marlène Dupraz (une jeune femme suisse d'origine asiatique) au Conseil administratif (exécutif de la ville). Il faut malheureusement constater que ni le Parti socialiste, ni le Parti du Travail n'ont daigné la soutenir.

Néanmoins, Marlène Dupraz a recueilli plus de 12 o/o des suffrages. Ce sont en effet plus de 3 000 personnes qui ont exprimé ainsi leur opposition à la campagne raciste de Vigilance.

## NICARAGUA

Les acquis  
de la révolution  
sandiniste menacés

Alors que Reagan traite sans pudeur le régime sandiniste de "totalitaire", alors que la presse occidentale est à l'affût des moindres signes d'autoritarisme, les acquis et réalisations de la révolution sont passés sous silence. On oublie trop facilement que celle-ci a renversé une des dictatures les plus sanglantes, où sept enfants sur dix souffraient de malnutrition. Maintenant tout le monde mange à sa faim, 3 fois par jour — ce qu'aucun pays du Tiers-Monde dépendant de l'impérialisme ne peut assurer. Comment ne pas voir que cette révolution a permis somme toute à la grande majorité de vivre enfin dans des conditions décentes.

## SANTÉ

Sous la dictature de Somoza, la médecine, essentiellement mercantile, était réservée aux riches. Depuis la révolution, les sandinistes s'efforcent de mettre en place un système de santé décentralisé, accessible à tous et gratuit. Déjà 110 postes sanitaires ont été créés, 5 hôpitaux construits, et 16 reconstruits. (Lors de la révolution, les somozistes n'avaient pas hésité à les bombarder, tout comme les écoles, les

usines, les moyens de transport et les voies de communication.)

## EDUCATION

Sur le plan de l'éducation, seconde priorité de la révolution, la vaste campagne d'alphabétisation a réduit en trois ans le taux d'illettrés de 50 o/o à 12 o/o. Des volontaires, souvent âgés d'une dizaine d'années, sont partis dans les campagnes pour vivre avec les paysans et leur apprendre à lire et à écrire.

## LA FAIM VAINCUE

La consommation alimentaire a augmenté de 40 o/o, mais sa distribution reste inégale. Aussi pour bloquer toute spéculation, les Comités de Défense Sandinistes (CDS) ont commencé à organiser leurs propres réseaux de distribution (riz, haricots, maïs, huile, savon à bas prix) afin de contrôler les prix fixés par le gouvernement et de défendre par là-même le niveau de vie des masses. L'eau, l'électricité, les moyens de transport commencent aussi à être accessibles à beaucoup.

## ACQUIS MENACÉS

Mais toutes ces réalisations n'auraient pu se concrétiser sans la mobilisation des masses

et leur participation effective aux décisions politiques et sociales. L'extension du pouvoir des CDS — qui regroupe 500 000 personnes sur un total de 3 millions — et de la milice populaire est, de ce point de vue la réponse la plus efficace et la plus démocratique.

Pendant ces réalisations sont compromises par les menaces d'étranglement militaire et économique que l'impérialisme fait peser sur elles. En effet, comment continuer à dépenser le 1/4 du budget pour la santé et l'éducation, quand il faut entretenir une armée de 400 000 soldats et assumer la mobilisation de la milice, quand les recettes des exportations rapportent moins avec la chute des prix des matières premières? Le volume des exportations de base de l'économie nicaraguayenne — café, sucre, viande et coton — a beau augmenter, son prix de base diminue! Ainsi on vendait le sucre, il y a deux ans, 24 cents la livre. Maintenant il est à 9 cents. Et Reagan vient de donner un tour de vis supplémentaire en décidant de réduire de 90 o/o les importations américaines du sucre...

Joëlle Hoffmann

LA "REALITE DEMESUREE" DE L'AMERIQUE LATINE  
SELON GARCIA MARQUEZ

Gabriel Garcia Marquez recevait le 8 décembre dernier le prix Nobel de littérature. A cette occasion, il a dû prononcer le discours traditionnel devant l'Académie des lettres de Suède. Le romancier colombien a, paraît-il, choqué son auditoire. Il n'a en tous cas pas déçu ceux qui connaissent la réalité de son engagement aux côtés des exploités et des opprimés d'Amérique latine. Discours-fresque qui peint en couleurs vives les siècles de "violence et de douleur" des peuples du continent. Discours de combat et d'espoir en un monde "où personne ne pourra décider pour personne", où "l'amour sera vraiment une certitude et le bonheur possible"... Dans le bref extrait que nous publions ci-dessous, il rappelle ce qu'a été la répression ces dix dernières années. Condensé hallucinant d'une réalité trop souvent estompée.

"(...) Il y a onze ans, un des plus éminents poètes de notre temps, le Chilien Pablo Neruda, est venu de son verbe, illuminer cette assemblée. Depuis lors, dans les bonnes consciences de l'Europe, et parfois aussi dans les mauvaises, a fait irruption avec plus de force que jamais l'actualité fantasmagorique de l'Amérique latine, cette immense partie d'hommes hallucinés et de femmes historiques dont l'obstination infinie se confond avec la légende. Nous n'avons pas eu un instant de répit... Nous avons connu cinq guerres, dix-sept coups d'état et vu l'apparition d'un dictateur luciférien qui, au nom de Dieu, a mis en marche le premier ethnocide de l'Amérique latine contemporaine. (1) Pendant ce temps, vingt millions d'enfants latino-américains, supérieurs en nombre à ceux nés en Europe occidentale depuis 1970, sont morts avant d'avoir célébré leur deuxième anniversaire.

"Près de cent vingt mille personnes ont disparu du fait de la répression, comme si l'on avait perdu la trace de tous les habitants de la ville d'Uppsala. De

nombreuses femmes arrêtées alors qu'elles étaient enceintes ont accouché dans les prisons argentines sans que l'on sache l'identité et le destin de leurs enfants, adoptés clandestinement ou placés dans des orphelinats par les autorités militaires. Pour avoir voulu mettre un terme à cela, près de deux cent mille femmes et hommes sont morts sur tout le continent, plus de cent mille dans trois petits pays obstinés de l'Amérique centrale: le Nicaragua, le Salvador et le Guatemala. Si ces faits s'étaient déroulés aux Etats-Unis, on aurait dénombré, en proportion, un million six cent mille morts violentes en quatre ans.

"Le Chili, pays aux traditions hospitalières, a souffert l'exode d'un million de personnes, soit dix pour cent de sa population. L'Uruguay, minuscule nation de deux millions et demi d'habitants, jadis considéré comme le pays le plus civilisé du continent, a perdu par bannissement un habitant sur cinq. La guerre civile au Salvador produit depuis 1979 un réfugié toutes les vingt minutes. Le pays que l'on

pourrait bâtir avec tous les exilés et tous les émigrés forcés de l'Amérique latine aurait une population plus nombreuse que celle de Norvège.

J'ose penser que cette réalité démesurée et pas seulement son expression littéraire qui, cette année, ont retenu l'attention de l'Académie des lettres de Suède. Une réalité qui n'est pas celle du papier mais qui vit en nous, détermine chaque instant de nos innombrables morts quotidiennes, alimente une insatiable source de créativité pleine de détresse et de beauté dont ce Colombien errant et nostalgique n'est qu'un exemple tiré au sort parmi tant d'autres. Poètes et mendiants, musiciens et prophètes, guerriers et malandrins, toutes les créatures de cette effrénée réalité n'ont à réclamer à l'imagination que bien peu de choses, car notre défi suprême est au contraire l'insuffisance de nos moyens conventionnels capables de rendre notre existence crédible. Tel est, mes amis, le noeud de notre solitude. (...)

Enfin, après dix ans de dictature féroce de Pinochet, le peuple chilien est à nouveau descendu dans la rue.

C'est la faim, la misère, la révolte contre une dictature honnie qui ont poussé la population à manifester au cours de ces derniers mois. Le 11 mai précisément, plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées à Santiago. Mais les militants chiliens continuent à défendre ceux qui ont été emprisonnés. Le défi ainsi lancé à la dictature est en même temps un appel au mouvement ouvrier international. Nous devons répondre à cet appel en soutenant le Chili en lutte.

P E T I T E  
F I L L E  
DE LOTA\*

*Du chant du coq à tard le soir,  
Tes petits pieds plongés dans l'eau froide,  
Tu ramasses le charbon qui flotte sur la mer.  
Tu as dix ans, et tu n'as jamais rien connu d'autre.*

*Ton père était mineur et syndiqué,  
Il n'est plus que chômeur, depuis 5 années,  
Déjà.  
De toute façon il est malade,  
La silicose le tue lentement,  
Plus sûrement que l'alcool.*

*Ta soeur, qui n'a que trois ans de plus,  
Se prostitue pour votre survie.  
Les hommes qu'elle fréquente la maltraitent souvent,  
Et lui donnent trois fois rien, mais tu sais  
Qu'elle non plus n'a pas le choix.*

*Quelquefois aussi, tu pleures encore ton oncle,  
Ramassé un soir par la police.  
C'était lors de l'occupation de la mine,  
Tu ne l'as plus jamais revu.  
Comme tu l'aimais bien, l'oncle Juan,  
C'était lui et ses camarades  
Qui avaient forcé le patron,  
A ne pas vous chasser de votre misérable maisonnette.*

*Parfois le père te parle "d'avant",  
Quand les choses allaient mieux,  
Du moins avait-on sa dignité,  
On pouvait encore se défendre contre les autres,  
Les riches.  
Et puis,  
Ta maman vivait encore,  
Mais tu ne l'évoques plus, ton père a trop de peine.*

*L'école? Tu n'y es pas allé longtemps,  
Elle coûtait trop cher, et,  
Tu dois travailler.  
Tout comme jouer n'est plus de ton âge,  
Tu n'as pas le temps,  
Pis les poupées n'existent plus, à part une,  
Mais tu es sûre que pour celle-là,  
Les jours sont comptés.  
Demain matin Pinochet-Pinocchio  
Ne sera plus qu'un pantin désarticulé  
Et sans vie!*

\*Lota: ville minière (charbon) située à 600 km au sud de Santiago du Chili.

TITI (7 mai 1983)

